

G.H. LAUNAY

MAÎTRES DE L'ASCENDANCE

« La nature humaine ne se trouvera que lorsqu'elle réalisera pleinement que pour être humaine, elle doit cesser d'être bestiale ou brutale. »

— **Mahatma Gandhi**

*À Mia et Odysseas, avec l'espoir que leur génération
verra l'aube d'une humanité véritable.*

Copyright ©, G. Launay-Hughes, 2024

Tous droits réservés.

Toute reproduction de ce texte, en partie ou en totalité, est interdite sans l'autorisation de l'auteur.

Pour plus d'informations, contactez l'auteur à l'adresse suivante :

MFLCentral@mail.com

Tout événement ou personnage décrit dans cette œuvre est purement fictif.

Toute ressemblance avec des personnes réelles ou des événements réels serait purement fortuite

All rights reserved.

Any reproduction of this written work, in part or whole, is prohibited without the author's permission.

For more information, contact the author at

MFLCentral@mail.com

Any event or characters depicted in this work are entirely fictional.

Any resemblance to actual people or events is purely coincidental.

Tables des matières

1 – Éclipse.....	4
2 – Tom	Error! Bookmark not defined.
3 – Odyssée	Error! Bookmark not defined.
4 – Révélation.....	Error! Bookmark not defined.
5 – Force	Error! Bookmark not defined.
6 – Fatum	Error! Bookmark not defined.
7 – Pénombre	Error! Bookmark not defined.
8 – Arcanes.....	Error! Bookmark not defined.
9 – Chimères	Error! Bookmark not defined.
10 – sirène	Error! Bookmark not defined.
11 – Érinyes	Error! Bookmark not defined.
12 – Dessein.....	Error! Bookmark not defined.
13 – Fusion.....	Error! Bookmark not defined.
14 – présomption.....	Error! Bookmark not defined.
15 – Fortune	Error! Bookmark not defined.
16 – Résurrection	Error! Bookmark not defined.
Epilogue	Error! Bookmark not defined.

1 – Éclipse

Niko s'étire et bâille dans le fauteuil qu'il a placé exprès au milieu du salon. Il a passé tout l'après-midi sur sa *PlayStation* à jouer à *Destiny 2* et se rend compte qu'il est presque cinq heures. Sa mère va bientôt rentrer du travail et comme il a prétendu être malade ce matin pour éviter le collège, il court rapidement à l'étage et se remet au lit de peur d'avoir à révéler son petit mensonge. Il allume la télévision dans sa chambre.

Titres de BBC One : « *Les tensions montent au Moyen-Orient alors que l'espoir d'un cessez-le-feu est anéanti par les récents bombardements ; une autre agression mortelle d'un adolescent de seize ans à Londres, deux cents victimes dans un séisme en Malaisie et la population d'abeilles à son plus bas : quelles sont les conséquences environnementales de cette diminution ?* »

Niko n'aime pas l'école. Ses quelques « amis » sont des fils à papa de familles riches, et il les trouve prétentieux. Il n'est allé dans cette école que parce qu'il avait réussi le test d'entrée haut la main. À quinze ans, il ne s'intéresse pas aux cours ; ils sont tellement fastidieux. Il a un penchant pour les sciences et l'histoire, mais il n'apprécie pas les leçons. C'est un garçon discret qui préfère être seul et aime les jeux vidéo.

Il est assez grand pour son âge ; il a les cheveux bruns ondulés et des yeux d'un bleu profond. Il a un charme naturel et il est plutôt beau. Il vit avec sa mère, Sandra. Elle est maître de conférences en Histoire ancienne à l'université. C'est sans doute pourquoi Niko a développé un tel intérêt pour l'Antiquité et la mythologie.

Sandra travaillait autrefois comme chercheuse en archéologie, mais a dû opter pour un poste plus stable du moment où elle a eu Niko, car elle était seule à l'élever. Le père de Niko est parti quand il était tout petit, et il n'a eu aucun contact avec lui en grandissant. Il se pose souvent des questions à son sujet, mais Sandra n'aime pas en parler. Niko est un garçon assez ordinaire à bien des égards, mais il n'est pas comme les autres. Sous sa normalité apparente se cache quelque chose de tout à fait remarquable, un secret inconcevable qu'il n'ose partager avec personne, pas même sa mère.



Thurso, Écosse, 31 mai 2003

« Une éclipse solaire annulaire aura lieu aujourd'hui. Ce phénomène se produit lorsque la Lune passe entre la Terre et le Soleil, obscurcissant totalement ou partiellement l'image du Soleil pour un observateur sur Terre. Cette éclipse sera visible à travers le Groenland central et le nord de l'Écosse. »

« Voilà ! Vous avez un beau petit garçon ! »

L'infirmière plaça délicatement le nouveau-né sur la poitrine de sa mère. Sandra rit et pleura en même temps quand elle sentit la chaleur du petit corps sur sa peau.

« Il est parfait », dit-elle en le voyant pour la première fois à travers ses yeux de maman. Puis elle fronça légèrement les sourcils :

« Qu'est-ce que c'est sur son épaule ? La femme s'approcha pour examiner le bébé.

– Rien, c’est juste une petite tache de naissance. Il y a un vieux dicton qui dit qu’un enfant né avec une tache de naissance possède un don du ciel.

– Quel genre de don ?

– L’avenir nous le dira. »

Sandra, intriguée, regarda de plus près la marque sur la petite épaule : « C’est étrange, on dirait un soleil. » En effet, la forme circulaire, de couleur brune, plus sombre au centre avec un anneau périphérique plus clair, ressemblait à l’astre de feu.

– Comment allez-vous l’appeler ?

– Je ne sais pas, j’ai toujours aimé Niko ; oui, je pense que je vais l’appeler Niko.

– Niko ? C’est un joli nom. »



« Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire Niko ! Joyeux anniversaire ! »

Sandra, sa sœur, son beau-frère et ses nièces, Steph et Sam, étaient tous réunis pour célébrer l’anniversaire de Niko. Il était très excité à l’idée de retrouver sa famille et arborait un large sourire en voyant Sandra arriver avec l’énorme gâteau au chocolat orné de six bougies allumées. Il adorait souffler les bougies, c’était pour lui la meilleure partie des anniversaires, à part bien sûr, les cadeaux.

« Allez, mon fils, fais un vœu et souffle ! »

Niko ferma les yeux et parvint à souffler les six bougies d’un coup. En rouvrant les yeux, il fut déçu de voir que c’était déjà fini. Il regarda la fumée blanche flotter au-dessus du gâteau et regretta de ne pas pouvoir répéter la joyeuse cérémonie. Sandra s’apprêtait à retirer les bâtonnets de cire fumants pour couper le gâteau. Soudain, elle remarqua qu’une des chandelles n’était pas encore éteinte, puis une deuxième. Finalement, les six bougies retrouvèrent leurs petites flammes festives, à la plus grande jubilation de Niko. Steph fit un petit clin d’œil moqueur à sa tante :

« Tu as mis des bougies qui se rallument toutes seules, Tata, on a compris !

– J’étais certaine d’en avoir acheté des normales pourtant. Je n’aime pas celles qui se rallument ; elles finissent par fondre sur le gâteau. J’ai dû prendre celles-ci par erreur. »

« Allez Niko, retente ta chance », suggère son oncle. Niko était ravi ; ce qu’il avait souhaité se réalisait, et il souffla ses bougies pour la deuxième fois. Quelques secondes plus tard, elles s’étaient ravivées, alors cette fois, Sandra emporta le gâteau dans la cuisine pour éteindre les maudites décorations. Elle les jeta rapidement dans l’évier et fit couler l’eau du robinet dessus mais il fallut au moins cinq minutes avant que tout signe de feu ne disparaisse. Elle s’énerva un peu : « Je ne prendrai plus celles-là ! » Elle regarda la boîte dans laquelle les bougies étaient vendues. Comme elle le pensait, il n’était indiqué nulle part qu’elles se rallumaient : « Bizarre, sans doute une erreur d’emballage. »



Niko avait dix ans lorsqu'il réalisa pour la première fois qu'il était quelque peu « différent ». C'était un samedi matin et un rayon de lumière s'était glissé à travers les rideaux, terminant sa trajectoire sur son œil droit alors qu'il se réveillait dans son lit. La chaleur du soleil sur le côté de sa paupière était intense et il fut presque aveuglé en ouvrant lentement les yeux. Par réflexe, il leva sa main droite pour se protéger du vif éclat, et c'est là qu'il le remarqua. Le faisceau vibrant de clarté, tel un laser, atterrit sur sa main, mais à sa grande surprise, il ne s'arrêta pas dans sa paume. La ligne de lumière était renvoyée depuis sa main jusqu'au mur. Il eut peur au début : « Qu'est-ce qui se passe ? Comment ça se fait ? » Il cacha rapidement sa main sous sa couette et enfouit son visage dans son oreiller. Pourtant, il était curieux. Il se retourna lentement et exposa sa main vers la lumière qui rebondit à nouveau sur le mur. Il essaya avec sa main gauche, pareil. Sa peur initiale se dissipa pour laisser place à un intérêt amusé. À son grand étonnement, il pouvait transférer le rayon de lumière et le diriger où il voulait, en fonction de la position de ses mains. Il pouvait même contrôler l'intensité du faisceau. C'était si incroyable que personne ne le prendrait au sérieux, pas même sa mère. Ce serait son secret.

Pendant six ans, il cacha son pouvoir insolite. Il expérimentait tous les jours et le domestiquait de mieux en mieux. Il pouvait moduler le flux de lumière grâce à la puissance de son esprit ; il pouvait aussi maîtriser le feu. Cependant, il ne savait pas s'il était doué ou maudit. Ce qu'il comprenait, c'était que ce n'était pas normal ; personne d'autre ne pouvait faire ça. Pourquoi cela lui arrivait-il, à lui ? Et à quoi bon savoir contrôler la lumière et le feu ? Une chose était sûre : il ne pouvait pas révéler son secret. Il devait porter seul le fardeau de cette habilité inexplicable. Il détestait être différent, mais il ne pouvait pas faire autrement ; la plupart du temps, il se sentait aliéné comme s'il n'appartenait pas au monde terrestre. Il se voyait comme un monstre affligé d'une malformation débilite. Personne ne pouvait observer son don étrange, mais lui le ressentait et il se demandait souvent si les autres le percevaient aussi en lui.



En rentrant de l'école, Niko décide de s'arrêter à l'épicerie du coin pour acheter un coca et un paquet de chewing-gum. Quelques minutes plus tard, il sirote sa boisson et prend un virage à droite dans la petite ruelle menant chez lui. Il remarque de loin, un groupe de garçons de son collège. Ils sont rassemblés en cercle autour de quelque chose, mais il ne distingue pas ce que c'est exactement, de là où il se tient. Il marche lentement dans leur direction et en s'approchant, il réalise qu'au milieu d'eux se trouve une fille. Elle a l'air contrariée et leur demande de la laisser partir. Niko arrive à leur niveau et crie : « Hé ! Toi, là ! Laisse-la tranquille ! »

Le plus grand des garçons se tourne vers Niko : « Qu'est-ce que ça peut te faire ? Dégage ! »

Niko remarque qu'il tient une bombe aérosol ainsi qu'un briquet et commence à craindre les intentions du grand garçon.

« T'en veux aussi ? grogne-t-il

– Arrête et laisse-la tranquille ! »

Les autres ricanent, et la fille tremble de nervosité : « Qu'est-ce que je t'ai fait ? Laisse-moi partir ! » supplie-t-elle. Le grand gaillard tend la bombe aérosol vers le visage paniqué de la fille et se prépare à allumer le briquet. Niko l'observe calmement avec une confiance intérieure qu'il n'avait jamais ressentie auparavant.

« Je ne ferais pas ça si j'étais toi. »

Ignorant la recommandation de Niko, le garçon — visiblement le meneur du groupe — appuie sur le dessus de la bombe d'une main et clique sur le briquet de l'autre. Ses acolytes reculent légèrement comme pour esquiver un danger pyrotechnique imminent, mais la fille reste immobile, incapable de se défendre. Elle frissonne en entendant le bruit grinçant du briquet qui s'enflamme, et manque de perdre son souffle lorsque le chef de la bande allume le gaz du spray. Les autres garçons sautent et rient comme des hyènes. Niko ferme les yeux. Soudain, le sifflement émanant de l'aérosol cesse, remplacé en moins d'une seconde par un silence déroutant. Le grand garçon inspecte la bombe et la secoue pour vérifier qu'elle est toujours pleine, mais au moment de la rallumer, elle commence à lui fondre dans la main. Il essaie de jeter l'objet enflammé, mais c'est comme s'il était collé à sa paume, maintenant réduite à une masse incandescente.

« Darren ! Lâche ça ! crient les autres.

– J'peux pas ! J'y arrive pas ! » hurle-t-il en se roulant par terre.

Niko s'approche de lui et touche du bout des doigts, l'agresseur pitoyable qui pleure à présent comme un bébé. La bombe aérosol se détache de la main brûlée du garçon comme par magie, et vole avant de s'écraser sur le sol. « Maintenant, laisse-la partir ! » insiste Niko froidement. Darren ne répond pas et s'enfuit aussi vite qu'il le peut, en tenant sa menotte endolorie. Les autres déguerpissent, en état de choc, sans poser de questions. La fille, toujours là au milieu de la ruelle, s'agenouille et pleure de soulagement. Niko l'aide à se relever.

« Ça va ?

– Oui, ça va, juste un peu secouée. Merci, au fait, je m'appelle Hali.

– Moi c'est Niko. Qu'est-ce qu'ils te voulaient ces crétins ?

– Oh, longue histoire ; c'est la sœur de Darren, cette cruche, on ne s'entend pas. En plus, Darren est un voyou et un voleur. Il pique les sacs à main des petites vieilles ; tu vois le genre ?

– Ben, pas vraiment parce que j'ai vu son père le déposer en *Aston Martin* au collège.

– Oui, ses parents sont pleins aux as mais Darren aime jouer au gros dur et se trouver du mauvais côté de la loi pour les faire enrager.

– Je vois, mais il allait vraiment te faire du mal.

– Probablement, on ne le saura jamais. Elle sourit en se relevant. Et comment tu as fait ça ?

– Fait quoi ?

– Le truc du feu : une minute la bombe s'enflamme, puis ça s'arrête, puis il y a une véritable éruption volcanique dans la main de Darren, puis tu fais « ce truc » au-dessus de lui, puis, plus rien. C'est un tour d'illusionniste, ou quoi ?

– Ouais, c'est ça, et comme tout magicien, je ne peux pas divulguer les tours du métier. Ils sourient tous les deux.

– Maintenant, laisse-moi te raccompagner chez toi au cas où.

– C'est bon, je n'habite pas loin.

– Comme tu veux, tu vas par où ?

– Par-là.

– Moi aussi, on peut quand même faire un bout du chemin ensemble. »

Hali est une jolie brune de taille moyenne, et au corps élancé. Quand elle sourit, deux jolies fossettes apparaissent sur ses joues et quelques taches de rousseur ponctuent son nez bien dessiné. Le mascara, seul maquillage qu'elle porte, met ses beaux yeux verts en valeur. Ce n'est pas une fille *girly* et elle déteste passer des heures à se « faire belle » devant le miroir. De plus, c'est une nageuse passionnée, donc le temps consacré à se pomponner serait peine perdue puisqu'elle va à la piscine tous les jours. Ils marchent pendant une dizaine de minutes. Niko est surpris de voir qu'il aperçoit déjà sa maison au coin de la rue ; le trajet qu'il a partagé avec Hali a semblé beaucoup plus court que d'habitude. Il a aimé parler avec elle ; ils se sentaient naturellement connectés.

Lorsqu'ils atteignent sa maison, il s'arrête.

« Voilà, c'est chez moi, la maison grise.

– Je n'habite qu'à cinq minutes d'ici. Donc, on est voisins ! » Elle rit et ajoute : « On pourrait peut-être se revoir. Enfin, si tu veux ?

– Oui, euh, ce serait génial. Tu sais où j'habite, donc passe un de ces quatre. Ou je te verrai sans doute à l'école de toute façon.

– Ouais, d'accord, et merci encore de m'avoir sauvée aujourd'hui, tu es mon héros. »

Elle se penche vers Niko et dépose un baiser chatouillant sur sa joue gauche. À ce moment-là, une sensation étrange, mais chaleureuse, comme si des dizaines de petites flammes douces s'étaient réveillées à l'intérieur de sa poitrine, lui coupe la respiration. Il n'a jamais éprouvé cette subtile sensation avant, et il se sent un peu abasourdi. Hali s'éloigne, mais elle se retourne pour lui faire signe. Niko fait de même avant qu'elle ne disparaisse au sommet de la colline.

Il arrive chez lui, encore étourdi, et se laisse tomber sur le canapé. Il reste assis pendant quelques minutes à se demander pourquoi il n'avait jamais remarqué cette fille à l'école auparavant. Il repense au visage d'Hali et se dit qu'il ne séchera plus les cours dorénavant.



Nous sommes jeudi, trois jours après avoir la rencontre avec Hali. Niko a beaucoup pensé à elle parce que quand ils étaient ensemble l'autre jour, c'était comme s'il l'avait toujours connue. Il regrette de ne pas avoir échangé leurs numéros de téléphone, car malgré sa parfaite assiduité aux cours de ces trois derniers jours, il ne l'a pas vue à l'école : « Elle m'évite probablement », se dit-il en s'allongeant sur son lit, « Tant pis », soupire-t-il.

« Niko ! Il y a quelqu'un à la porte pour toi ! Une fille, Hali ! » crie sa mère depuis le bas de l'escalier. Niko se lève d'un bond et sent son cœur battre sans raison. En un rien de temps, il est à la porte d'entrée.

« Salut ! dit-il, alors qu'il sent ses joues rougir.

– Salut, répond Hali avec un sourire enjoué.

– Tu vas la laisser entrer ? suggéra Sandra, se sentant obligée, après plusieurs longues secondes de silence, d'aider son fils à sortir de sa paralysie.

– Ouais, bien sûr, entre, dit Niko comme il revient à la réalité. Ça va ? Je ne t'ai pas vue à l'école, ajoute-t-il.

– Je sais, j'étais plutôt occupée avec ma natation. Je m'entraîne pour les sélections régionales.

– Oh, génial ! Je ne savais pas que tu étais nageuse.

– Oui, j'ai toujours aimé l'eau depuis que je suis bébé. Je ne peux pas me passer de la H_2O ! Mais j'ai pensé que je pourrais te rendre une petite visite.

– Pourquoi vous ne montez pas à l'étage pour discuter ? Je vais faire un peu de ménage ici en bas, de toute façon, dit Sandra en sortant l'aspirateur de la buanderie. »

Hali entre dans la chambre de Niko et remarque d'abord son poster du système solaire.

« Tu aimes l'astronomie ?

– Oui, c'est cool. » À son horreur, Niko constate qu'il a laissé une paire de chaussettes sales et un t-shirt sur le sol. Il marche discrètement vers eux et les pousse sous son lit d'un coup de pied.

« Oui, c'est bien, mais personnellement, je préfère l'Histoire ancienne.

– J'aime ça aussi ! Surtout la mythologie grecque, c'est super intéressant. »

Hali et Niko comparent et partagent leurs intérêts depuis environ une heure. Sandra, qui a fini son ménage, les entend rire à l'étage. Elle est heureuse que son fils se lie enfin avec une amie de son âge. Pourtant, une partie d'elle a le sentiment que leur rencontre n'est pas fortuite.

« Oh là là, Niko ! Il est 17 heures ! Je dois y aller, mes parents vont devenir fous ! »

Hali attrape son petit sac à dos rose et dévale les marches. Elle ouvre la porte d'entrée. Niko, au milieu de l'escalier, lui demande : « Je te revois bientôt ? » Cette fois-ci, Hali ne sourit pas quand il s'approche ; le bleu profond de ses yeux vient de la frapper. Elle remarque aussi que ses lèvres fines tremblent un peu. À ce moment-là, son cœur se serre. Une étrange vague la parcourt de la nuque jusqu'au bas du dos et se répand dans tout son corps. Elle n'arrive pas à parler, ses cordes vocales sont engourdis. Elle prend une profonde inspiration et hoche la tête avec un sourire contraint.

« À bientôt alors ! crie Niko crie comme elle s'éloigne rapidement dans l'allée.

– Oui ! Ça marche ! »

Elle court maintenant ; elle ne s'arrête qu'une fois qu'elle a passé la colline. Elle fait une pause pour retrouver son souffle, et posant sa main sur sa poitrine, elle se met à rire. Puis, ne se souciant plus d'être réprimandée pour son retard, elle rentre chez elle avec un cœur radieux.



C'est samedi. Niko est assis au bar de la cuisine, et remue ses cornflakes dans son bol. De manière inhabituelle, il s'est levé tôt aujourd'hui, et l'idée de rester au lit ne lui dit rien.

« Tu n'aimes pas tes céréales ? Tu veux plutôt du pain grillé ? demande Sandra, un peu préoccupée.

– Non, maman, ça va ; je n'ai juste pas très faim.

- Tu n’es pas malade encore ? Elle pose sa main sur son front, mais il est frais.
- Tu n’as pas de fièvre.
- Non, maman, je te dis que ça va ; je n’ai pas très bien dormi la nuit dernière, c’est tout. »

Sandra a ses soupçons concernant l’étrange mal qui affecte Niko. Il présente tous les symptômes : appétit limité, sommeil perturbé, rêvasserie tout le temps, manque d’intérêt pour ses jeux vidéo ; c’est Hali ; elle lui plaît. Ce n’était pas une surprise pour Sandra ; elle avait attendu ce jour. Elle était contente que son fils puisse nouer des liens avec quelqu’un qu’il apprécie, mais elle était anxieuse quant à l’évolution des événements. Elle aimerait parler des sentiments de son fils pour Hali, mais elle décide de respecter sa vie privée. Elle ne veut en aucun cas le mettre mal à l’aise. Il se confierait peut-être à elle un jour.

Niko est un très bon fils ; il a toujours été un enfant adorable d’ailleurs. Il aurait pu dévier sans son père pour le guider dans l’existence, mais il n’a jamais causé de problèmes. Elle se demandait souvent si elle aurait dû lui parler de son père, lui dire qui il était. Mais ce n’est pas quelque chose qu’elle pouvait exprimer facilement et ça n’avait jamais été nécessaire jusqu’à présent ; lui révéler la vérité serait trop pénible et comment expliquer l’inexplicable ? Elle lui avait presque dit un jour, mais n’avait pas trouvé les mots, alors il a grandi conscient que poser des questions sur son père était tabou et en bon garçon, il n’en a jamais posé. Pourtant, Sandra se sentait coupable et pensait que c’était sa faute si son fils avait du mal à se faire des amis. Sandra soupire profondément et se dit : « S’il avait su, même si la vérité était difficile à comprendre, peut-être qu’il aurait eu le sentiment d’être plus comme les autres enfants. Il aurait eu l’impression de faire partie de quelque chose. Mais ce n’était pas le bon moment, lui dire ferait plus de mal que de bien, et espérons-le, il n’aura jamais à savoir ; mais avec Hali maintenant... ? » Elle se persuade que tout ira bien et commence à débarrasser la table du petit-déjeuner.

Le téléphone de Niko vibre sur le bar. C’est Hali. Ils avaient échangé leurs numéros jeudi. Niko est tiré de son inertie et attrape avidement son téléphone.

« JE FAIS UN CONCOURS AU CENTRE DE LOISIRS CET APRÈS-MIDI. TU VEUX VENIR ? :) »

Niko regarde sa mère et dit : « Maman ? Tu veux toujours que j’aille faire les courses avec toi cet après-midi ? C’est juste qu’Hali a une compétition de natation et elle m’a invité, alors... »

– Pas de problème, vas-y, je n’ai pas grand-chose à acheter de toute façon. J’ai fait les grosses courses la semaine dernière. »

Le ton léger et indifférent de Sandra contraste avec l’angoisse qu’elle ressent vraiment. Elle est heureuse que son fils et Hali se rapprochent, mais elle ne peut s’empêcher de penser à l’avenir avec une inquiétude persistante, la même inquiétude qui la réveille la nuit.

Niko prend son téléphone et texte avec un sourire.

« OK, À QUELLE HEURE ? »

– LA COURSE EST À 14 h, DONC SOIS LÀ AVANT. À MILLBANK RD.

– JE TE VERRAI LÀ-BAS. »

Niko entre dans le centre de loisirs et demande à la réception où a lieu la course, bien qu'il en ait une bonne idée vu le nombre de personnes qui se dirigent vers la porte sur la droite. En entrant dans l'arène de la piscine, son nez se remplit d'air humide saturé de chlore. Quelques chaises sont disposées sur le côté du bassin, mais elles sont toutes occupées, principalement par des parents enthousiastes venus soutenir leurs filles. Il n'y a pas beaucoup d'espace autour, mais il parvient à se frayer un chemin à travers la foule et finit par trouver une place assise à l'arrière. Il est deux heures moins dix et les nageuses s'échauffent. Il repère Hali et lui fait signe, mais elle ne le voit pas ; elle a ses lunettes de protection et semble très concentrée. Elle porte un maillot noir et un bonnet de bain rouge. Niko ne peut s'empêcher de remarquer qu'elle est en très bonne forme avec ses longues jambes, sa taille fine et son ventre tonique. Elle a l'air athlétique, mais en même temps, beaucoup plus féminine que les autres filles.

La course va bientôt commencer. Une voix au haut-parleur indique un départ imminent, mais le message n'est pas clair, car le son déformé par l'écho rend l'audition difficile. À en juger par les encouragements du public exalté et la réaction de la nageuse dans le couloir numéro 1, qui fait des petits sauts nerveux en agitant la main vers la foule, Niko comprend que la voix qui vient du haut-parleur présente les concurrentes : « ET dans le couloir numéro 4, HALI... IRVING !!! » Des applaudissements et des acclamations résonnent dans la salle. Niko applaudit aussi fort qu'il le peut. Il commence à ressentir la tension qui émane des nageuses. « Allez Hali, montre-leur ! » pense-t-il avec compassion.

Les cinq filles avancent vers le bord de la piscine. Elles plient les genoux et baissent la tête jusqu'à ce que leurs mains touchent le sol. « À VOS MARQUES ! » Deux secondes, une, et elles sont parties ! Elles glissent dans l'eau comme des sirènes profitant de leur élan. Ensuite, elles déploient leurs bras qui émergent de l'eau comme des hélices effrénées. L'acclamation retentissante de la foule devient plus forte alors que les filles atteignent les 25 premiers mètres. Hali est en tête après la deuxième longueur, mais elle est suivie de près par une fille en maillot de bain bleu clair. L'eau bouillonne laissant derrière chaque nageuse une traînée de mousse. Sur les 25 derniers mètres, Hali a toujours une avance très marginale. La fille en bleu la dépasse maintenant de seulement quelques centimètres, Hali la rattrape de la même distance ; Hali est en tête, puis la fille en bleu, puis Hali.

« 70 SECONDES 09 ! LA GAGNANTE... ALEXIA ROBERTS ! À LA DEUXIÈME PLACE, HALI IRVINE AVEC UN TEMPS FANTASTIQUE DE 71 SECONDES 02 ! En troisième place... »

Niko ne peut pas détacher ses yeux d'Hali ; elle a l'air si déçue... Il ne connaît pas Hali depuis très longtemps, mais il n'aime pas la voir comme ça, abattue. Niko réalise qu'ils ne s'étaient pas mis d'accord sur de ce qui se passerait après la compétition, alors il décide d'attendre dehors, devant le complexe sportif. « Hali finira bien par passer par-là », se dit-il. Il s'assoit sur une des bornes de bétons plantées devant la façade et regarde les portes du centre de loisirs en s'attendant à voir Hali apparaître à tout moment. Les concurrentes arrivent les unes après les autres. Il reconnaît la gagnante en maillot de bain bleu alors qu'elle parle avec un homme, sans doute son père, accompagné d'un trio d'enfants plus jeunes. Niko remarque qu'elle n'exhibe rien de vraiment attirant. Pas comme Hali. Quelques filles escortées par leur famille se succèdent et Niko commence à se demander quand Hali va finir par se montrer. Il patiente presque trente-cinq minutes et quand plus personne ne sort, il envoie un SMS à Hali : « OÙ ES-TU ? JE SUIS DEHORS, DEVANT. »

Niko attend encore quelques minutes, cinq peut-être, mais l'absence de réponse d'Hali lui fait penser qu'elle l'évite. Il ferait mieux de rentrer. Niko se sent dépité quand il se résigne enfin à quitter la borne de béton. Il veut voir Hali, lui parler, et surtout l'entendre. En s'éloignant, il jette un dernier regard vers la façade du complexe de loisirs, au cas où. Mais, pas de signe d'Hali. Alors, il passe derrière, car c'est le chemin le plus court vers chez lui. L'arrière du bâtiment est banal et sans âme, avec deux grandes bennes industrielles le long du mur à gauche et un énorme extracteur qui souffle de l'air tiède sur la droite. Au milieu, un escalier. Hali se trouve là, assise sur les marches, la tête entre les mains. Niko est soulagé de l'avoir enfin retrouvée, mais également un peu d'anxieux au cas où elle ne voudrait pas le voir et lui dirait de partir. Il s'approche d'elle sans bruit et prend prudemment place à côté d'elle.

« Tu vas bien ? » Elle lève la tête pour montrer qu'elle avait bien entendu sa question, mais retourne rapidement son regard vers ses chaussures sans répondre.

« Comment tu te sens ? insiste Niko.

- Qu'est-ce que tu crois ? Je me sens nulle, évidemment ! réplique-elle abruptement.
- Tu ne devrais pas, tu as fait une course brillante !
- Ouais, d'accord. Et est-ce que j'ai gagné ?
- Non, mais tu es arrivée deuxième, et c'était assez serré. »
- Je n'ai pas gagné ; tu ne comprends pas.
- Non, c'est vrai : je ne comprends pas ta réaction. Je peux concevoir que tu sois déçue, mais...

– Mais QUOI, exactement ? Est-ce que tu comprends que je vais devoir rentrer chez moi ? Et la première question que j'entendrai sera : « As-tu gagné ? » ; je devrai dire la vérité : « NON, JE N'AI PAS GAGNÉ ! » ensuite, mes parents, toujours trop occupés à faire autre chose de plus important que de me voir concourir, me parleront comme à un misérable chaton battu et diront : « Tu feras mieux la prochaine fois... » puis, ils me souriront, se regarderont comme deux complices dans un hold-up et me poseront sans doute un baiser sur mon front ce qui se traduit par : « Pauvre petite chose, elle ne sera jamais bonne à rien. » Et puis il y a mon petit frère, qui va me prendre la tête avec ça ; il est tellement *é-ner-vant* celui-là ! Niko essaie de désamorcer la situation :

- Tu as un frère ?
- Eh bien... Oui ! Il s'appelle Will, et c'est l'équivalent humain d'une guêpe : un véritable parasite qui est toujours là, à m'exaspérer ! Il me rend dingue ! Ah... ! Heureusement que nous avons Fifi pour l'occuper.
- Fifi ? interroge Niko prudemment.
- Oui, Fifi, notre petit *Jack Russell*. Il est super et au moins, LUI ne porte pas de jugement sur moi, comme les autres à la maison. »

Niko reste silencieux pendant un moment, quelque peu impuissant et incertain de l'approche à adopter ; il reste côté d'elle sur les marches et regarde droit devant lui le mur couvert de graffitis.

« Pourquoi es-tu si dure envers toi-même ? Tu étais fantastique, et je ne dis pas ça juste pour te faire plaisir. » Hali soupire profondément, mais ne montre aucun autre signe d'apaisement. Il se tourne vers elle et déclare d'une voix presque solennelle : « Hali... je pense que tu es spéciale. » Le ton étouffé de Niko a un effet sur elle ; Hali lève les yeux et les dirige lentement vers lui. Leurs regards se rencontrent et se verrouillent dans un concours de vagues électrisées. Ils n'ont pas besoin de parler ; ils savent, c'est tout. C'est comme s'ils avaient réalisé au même moment qu'ils avaient un destin commun. Niko comme un grand frère enveloppe tendrement son bras droit autour de l'épaule d'Hali. Il la serre un peu vers lui et elle ne montre aucune résistance. Ils se sentent remplis du pouvoir magnétique du moment présent où tout se tient immobile. Ce n'est pas de l'amour ; c'est plus fort que ça.



L'amitié entre Niko et Hali a fleuri au cours des dernières semaines, et ils ont passé beaucoup de temps ensemble depuis le début des vacances d'été. Ils ont terminé leurs examens et peuvent maintenant se détendre. Ils se rencontrent généralement chez Niko car Hali trouve ses parents pénibles. Elle pense que sa mère les espionne et elle a honte des mauvaises blagues de son père. Niko aime bien les parents d'Hali pourtant et il envie un peu ce cadre familial parfait. Bien qu'il adore sa mère, Niko a toujours rêvé d'avoir un père. Il sait qu'il en a un, bien sûr, mais c'est plutôt l'ombre d'un père, car il est incapable de former un portrait cohérent de lui dans son esprit. Il ne sait pas à quoi il ressemble, d'où il vient, ou même comment lui et sa mère se sont rencontrés. Niko respecte le souhait évident de Sandra de garder sous silence toutes les informations sur lui. Récemment, cependant, il a éprouvé le besoin croissant d'en savoir plus sur l'homme dont le nom n'a jamais été prononcé ; c'est fou, il ne connaît même pas son nom ! Il comprend que sa mère a de toute évidence ses raisons de vouloir effacer l'existence de l'homme avec qui elle a eu un enfant. Pourtant, il lui en veut secrètement de ne pas lui permettre de se créer, ne serait-ce qu'une image paternelle. Il aurait au moins pu rêver des choses qu'on ne partage qu'avec son père ; quel droit a-t-elle de garder tout ça pour elle ? Cependant, la confrontation n'est pas dans la nature de Niko, il a donc enfoui ses frustrations ; il ne veut surtout pas contrarier sa mère.

La musique de *Beth Ditto* résonne doucement en arrière-plan. Hali tape du pied sur le rythme de « *Fire* » tout en cherchant sur son téléphone des faits sur Kristin Otto, l'une de ses héroïnes de natation. Niko est sur son ordinateur portable en train d'essayer de télécharger un jeu. Ils apprécient leur présence mutuelle ; ils ne ressentent pas le besoin de combler le silence. Ils n'avaient jamais eu ce qu'on pourrait appeler de vrais amis. En grandissant, des camarades de classe étaient entrés et sortis de leur vie, mais ils ne s'étaient jamais réellement rapprochés des enfants de leur âge auparavant. Depuis qu'ils se sont rencontrés, les choses ont changé ; pour la première fois, ils ont le véritable désir de communiquer avec quelqu'un d'autre — autre que les membres de leur famille bien sûr. Ils se sentent complets ensemble et bien qu'une attraction existe entre eux, ça n'a rien à voir avec « ça ».

« Niko ? Est-ce que ça te dérange si je te pose une question ?

– Non, vas-y. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

– Tu te souviens, la fois où ce crétin de Darren voulait me brûler le visage ? Eh bien, ça me trotte dans la tête depuis : comment as-tu réussi ce que tu as fait ? C'était un tour ou une illusion ? »

Niko se retourne vers son ordinateur portable, pour gagner du temps afin de réfléchir à une explication appropriée. Il n'a jamais dû parler de son « aptitude spéciale » et se sent mal à l'aise à l'idée d'en discuter, même avec sa nouvelle meilleure amie. Hali, consciente de l'hésitation de Niko, ajoute : « Tu n'es pas obligé de me dire quoi que ce soit si tu ne veux pas, tu sais, je comprends. »

Niko se lève d'un bond et saute sur le lit, poussé par un besoin irrésistible de se confier et de révéler son secret. Regardant Hali droit dans les yeux, et avec une détermination qu'elle n'avait jamais vue en lui avant, il murmure avec un air sérieux : « Non, je vais tout te dire. Il est grand temps que je partage ça avec quelqu'un. Une chose simplement : promets-moi de ne le dire à personne. »

Il libère la peur de s'ouvrir et d'avouer « son secret » et cède à l'excitation de pouvoir enfin abandonner le lourd fardeau qu'il avait porté et traîné avec peine, seul pendant si longtemps. Bien sûr, cela le laisse exposé à la réaction imprévisible d'Hali, mais « C'est la bonne chose à faire », se convainc-t-il.

« Je le jure sur ma vie ; tu peux me faire confiance », répond Hali, un peu surprise par la gravité de la requête de Niko.

Niko prend une grande inspiration. « Quand j'avais environ dix ans, j'ai réalisé que je pouvais faire des trucs que personne d'autre ne semblait capable de faire. Au début, j'avais vraiment peur. Je pensais être un monstre. À un moment donné, j'ai même envisagé de demander à ma mère de m'envoyer voir un psy ; je croyais avoir des problèmes mentaux, voire que j'étais fou. Pourtant, au fil du temps, j'ai commencé à maîtriser ma..., comment je pourrais l'appeler ? « ma condition ». J'ai arrêté d'en avoir peur et j'ai appris à « jouer » avec. J'ai en quelque sorte appris à la contenir pour que personne ne s'en rende compte. » Hali est complètement immergée dans le récit de Niko. Elle meurt d'envie de connaître la nature concrète de sa « condition » mais, reconnaissant le besoin de Niko de construire une histoire qu'il n'avait jamais racontée, elle ne demande rien et attend la révélation ultime.

« Je ne pouvais rien dire à personne, pas même ma mère ; j'aurais probablement fini, interné dans un hôpital psychiatrique, ou je serais devenu un cobaye. J'ai vite compris que ce qui m'arrivait dépassait l'entendement et que c'était dans mon intérêt de garder ça top secret. » Niko fait une pause d'une seconde.

« Alors maintenant, c'est la première fois que j'en parle à quelqu'un. » Avec un contentement perceptible, il déclare enfin : « Je peux contrôler la lumière et le feu ». Niko arrête de parler et regarde Hali avec une grande intensité, inquiet de sa réaction. À sa stupéfaction, Hali ne paraît pas du tout surprise. Son visage semble même s'être adouci. Elle pousse un léger soupir de soulagement après le suspense généré par la confession de Niko.

« Je le savais ! dit-elle avec un petit sourire.

- Comment ça ?
- Oui, depuis le jour où je t'ai rencontré, je savais que tu étais spécial. Et ton problème ou condition, comme tu l'appelles, est en fait une bénédiction, un grand don, pas une malédiction.
- Alors, tu me crois ?

– Bien sûr que je te crois, grand cornichon ! Pourquoi inventerais-tu ça ? En plus, je l’ai vu de mes propres yeux. Tu as dit que c’était un tour de passe-passe. Les idiots qui m’ont attaquée sont tombés dans le panneau, mais pas moi. Elle fait un clin d’œil à Niko et rigole.

– Tu ne trouves même pas ça bizarre ?

– Ben, si, c’est bizarre ; je ne connais personne d’autre capable de faire ce que tu fais. Mais maintenant c’est à mon tour de te dire un secret. » Niko fronce les sourcils en entendant l’affirmation inattendue de Hali.

« Moi aussi...

– Quoi ? Tu peux manipuler la lumière ?

– Non, pas exactement, pas la lumière. L’eau, je peux faire des trucs avec l’eau.

– Tu plaisantes ? Tu ne dis pas ça juste pour te moquer de moi, j’espère ?

– Je ne ferais pas ça. Je vais te montrer. Passe-moi le verre d’eau qui est sur ton bureau. »

Niko exécute l’instruction sans hésiter et avec empressement, tend le verre à Hali. Elle pose ses mains de chaque côté et l’élève pour donner à Niko une vue dégagée. Au début, Niko ne constate rien. Il est sur le point d’arriver à la conclusion contrariante qu’Hali se moque de lui, quand soudain il voit de légères vagues à la surface de l’eau. Quelques secondes plus tard, une petite spirale se met à tourner au centre du verre. Le typhon minuscule devient plus gros, et sa vitesse augmente tellement que l’eau jaillit pour finir par tourbillonner comme une tornade au milieu de la chambre. Hali pose le verre et tend les bras en direction de l’eau en rotation qui s’arrête momentanément et commence à s’étirer entre ses deux mains levées. L’eau vole dans la pièce comme un courant enchanté. Elle monte et descend, à droite et à gauche, en arrière et en avant en une chorégraphie bien définie. Niko est comme hypnotisé ; il observe la démonstration, mais n’ose pas prononcer un mot. Hali est concentrée sur l’eau en suspension, et en un éclair, le liquide envoûté retrouve son chemin dans le verre comme par magie. Hali semble se réveiller d’un profond sommeil. Elle tourne son regard vers Niko.

« Alors ? Qu’est-ce que tu en penses ?

– Incroyable ! Depuis quand tu peux faire ça ?

– Un peu comme toi, depuis que j’ai dix ans, je pense. Et, comme toi, je n’ai rien dit à qui que ce soit. Tu es le premier à savoir.

– C’est étrange ; quelle probabilité surprenante qu’on se rencontre tous les deux ! Tu parles d’une coïncidence !

– Et si ce n’était pas une coïncidence ? Et si nous étions destinés à nous connaître ?

– Quoi ? Tu crois que c’était écrit ?

– A mon avis, oui, tu en connais d’autres qui peuvent faire ce genre de choses ?

– Peut-être que beaucoup plus de gens ont ce type de pouvoir, mais, comme toi et moi, ils n’ont rien dit ?

– Oui, c’est possible. Mais si c’était à grande échelle, tu ne crois pas qu’on en aurait entendu parler ?

– Je ne sais plus quoi penser. J’ai fait beaucoup de recherches sur le contrôle de la lumière et la photo kinésie. En ligne, les informations que j’ai trouvées ne sont que de la fiction et des *fake videos*. Même à la bibliothèque, bien qu’il y ait des tas de livres scientifiques sur la réfraction de la lumière et autre, je n’en ai pas vu un qui décrive mon don.

– Pareil pour moi. À part des faits sur la divination de l’eau, je n’ai rien découvert sur le déplacement et le contrôle de l’eau comme je le fais.

– Alors, on est peut-être les seuls ?

– Probablement. Mais à mon avis, on devrait rechercher autre chose maintenant. Je ne crois pas qu’on se soit rencontrés par hasard. Alors, si on adoptait un angle légèrement différent et qu’on examinait nos pouvoirs combinés : l’eau et la lumière ensemble ? Si nous incluons le contrôle de la lumière et de l’eau dans la même recherche, on aurait peut-être des résultats plus concluants ? »

Les deux adolescents euphoriques à l’idée de pouvoir s’unir dans leur quête, sont animés d’une énergie partagée. Niko se précipite vers son ordinateur et s’enfonce dans sa chaise, prêt à commencer son enquête. « On devrait peut-être réfléchir à la façon dont on formule ça, sinon, on va se retrouver avec des bêtises sur les interrupteurs, les robinets, et autres absurdités. »

Hali le suit et attrape le fauteuil près de la fenêtre pendant que Niko ouvre le navigateur sur son PC. Hali s’assoit à côté de lui, les yeux rivés sur l’écran.

« Et si on cherchait *« pouvoirs pour contrôler la lumière et l’eau »* ?

– Essayons. »

Niko tape les mots avec ferveur et clique « valider ». Après quinze pages d’examens rigoureux, Niko laisse échapper un soupir découragé.

« Non Hali, seulement les trucs habituels : les capacités des superhéros, le chauffage central, les initiatives du Conseil Général...

– Alors, et si on mettait un truc du genre : *« personnes qui ont le pouvoir de contrôler la lumière et l’eau ? »*

– Je ne suis pas optimiste, mais pourquoi pas ? Ses doigts glissent sur le clavier pendant qu’il parle et s’arrêtent avec un dernier clic retentissant.

– Valider ; voyons. »

La première page de la recherche, comme les précédentes, ne montre rien. Niko est sur le point d’abandonner quand quelque chose attire son attention.

« Regarde Hali.

- Quoi ?

- En bas de la page ; cette écriture étrange.

- Oui, c’est bizarre, on dirait des hiéroglyphes. Quelle langue ça pourrait être ? »

Parmi tous les résultats de recherche, un lien hypertexte très distinct se démarque des autres. Niko clique sur le lien et une page tout à fait singulière s’ouvre instantanément. Elle est dominée par ce qui ressemble à l’image numérisée d’un parchemin ancien qui représente la

carte d'un territoire non identifié. À l'intérieur de la carte, des frontières sont tracées, et une inscription incompréhensible identifie chaque section. De chaque côté de l'image se trouvent des textes écrits à la main. La langue dans laquelle ils sont rédigés comporte des amas de lignes et de marques coniques, des symboles qui semblent aléatoires, ainsi que des points, des ellipses et des formes géométriques intermittents. Hali et Niko, passionnés par l'Histoire ancienne, ont tous deux quelques connaissances, bien qu'un peu limitées, en scripts antiques ; c'est une autre qualité qu'ils ont en commun.

« Ça ressemble à de l'écriture sumérienne. Regarde comment les lignes se terminent, Niko.

– Oui, mais ces symboles, tu crois qu'ils pourraient être égyptiens ou phéniciens ?

– Je n'en suis pas sûre, mais je ne sais pas pour toi, ils m'ont l'air plutôt familiers. Est-ce qu'on a couvert ce genre de choses au lycée ?

– Pas autant que je m'en souviens. Et cela ne fait pas partie du programme de toute façon. Je suis d'accord avec toi. J'ai l'impression d'avoir déjà vu ça. J'ai une idée : je vais demander à ma mère. Si quelqu'un peut nous renseigner, c'est elle. »

⇒ Pour lire le reste du roman cliquez ce lien [Maîtres de l'Ascendance eBook : Launay, G.H.: Amazon.fr: Livres](#)

